



DÉVELOPPER SA PENSÉE CRITIQUE

Module 6 /

Débats et enjeux philosophiques :
Pensée critique et athéisme

Section 4 /

Trois grandes pensées de l'athéisme:
Marx, Nietzsche et Sartre

Auteur /

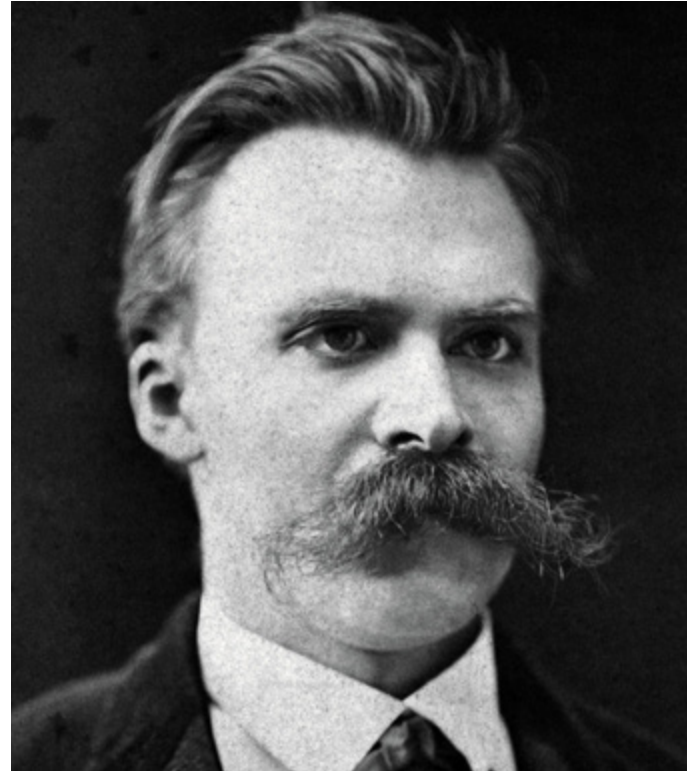
Guy Haarscher

Réalisation /

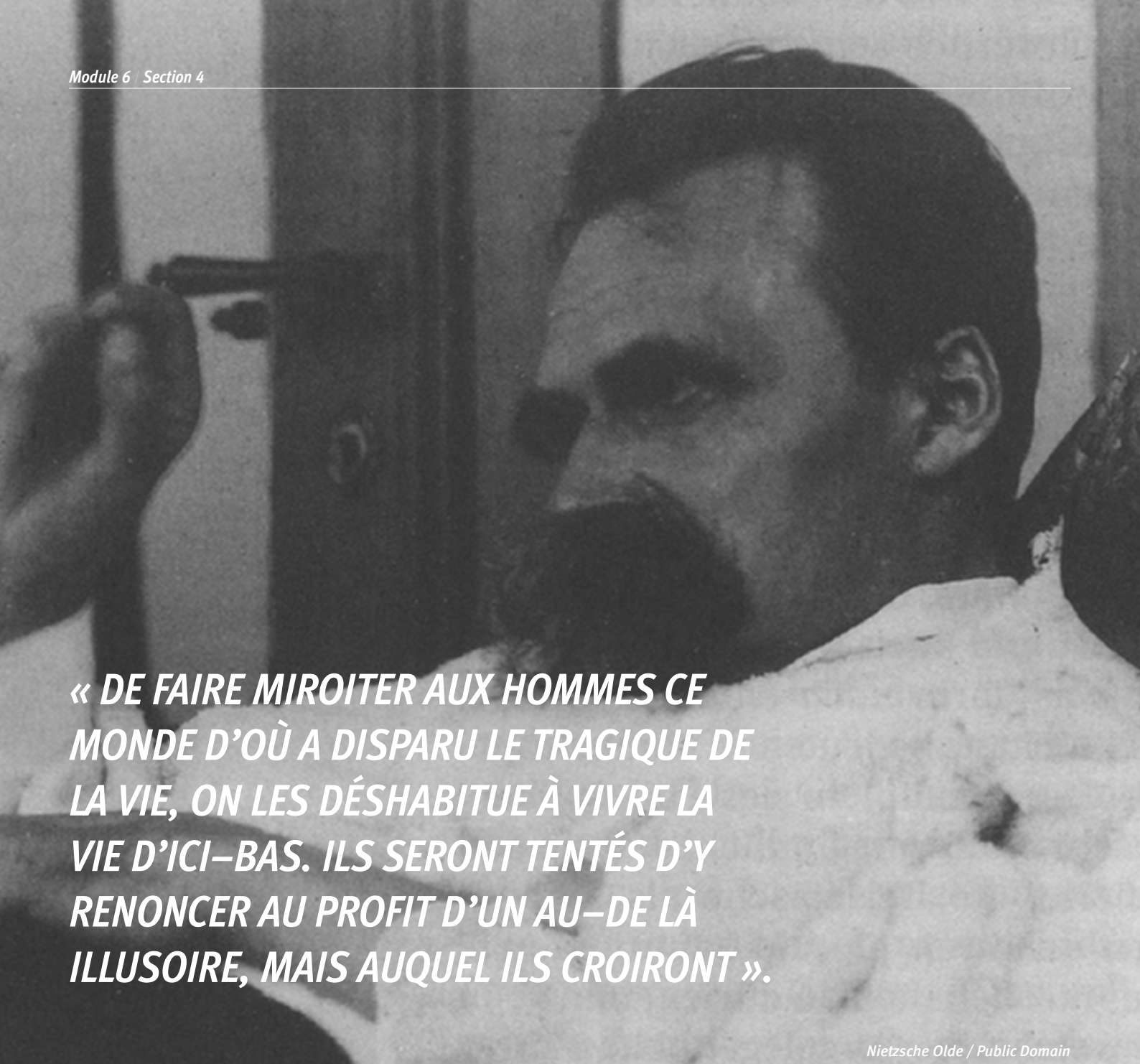
Ariane Bachelart & Julien Di Pietrantonio

Nietzsche : Dieu est mort

Nietzsche (1844-1900) lui aussi parle de la fin nécessaire de la religion, qu'il appelle la « mort de Dieu ».



Comme Marx, il se révolte contre l'ordre des choses, mais la perspective se révèle fondamentalement différente. D'abord, il considère aussi la religion comme une drogue. La vie, dit-il, est tragique : on vit, on construit, on se projette vers l'avenir, pour finir par le déclin, la mort, le retour à la « poussière », comme dit la Bible. Cette vie, il faudrait se montrer capable de l'accepter comme telle, de la vivre intensément, mais une telle attitude exige beaucoup d'énergie et de confiance ce que Nietzsche appelle la « grande santé ». Or toute sa conception de l'Histoire repose sur l'idée d'un déclin progressif, d'une diminution des capacités de l'homme à accepter cette vie tragique. La religion et en particulier le christianisme joue à cet égard un rôle déterminant. Elle signifie en effet pour lui la fuite dans un « arrière-monde ». Ce monde-ci est tragique ? Nous n'avons plus la grande santé pour pouvoir l'affirmer et l'affronter ? Nous inventons alors un autre monde, que nous considérons comme « plus vrai » que le monde terrestre. Ce monde l'au-delà chrétien est bien plus rassurant que la vie d'ici-bas. On peut y gagner la vie et le bonheur éternels, bref le Paradis.



« DE FAIRE MIROITER AUX HOMMES CE MONDE D’OÙ A DISPARU LE TRAGIQUE DE LA VIE, ON LES DÉSHABITUE À VIVRE LA VIE D’ICI–BAS. ILS SERONT TENTÉS D’Y RENONCER AU PROFIT D’UN AU–DE LÀ ILLUSOIRE, MAIS AUQUEL ILS CROIRONT ».

Nietzsche Olde / Public Domain

Mais à force, dit Nietzsche, de faire miroiter aux hommes ce monde d’où a disparu le tragique de la vie, on les déshabitué à vivre la vie d’ici-bas. Ils seront tentés d’y renoncer au profit d’un au-delà illusoire, mais auquel ils croiront. Puis, à l’époque moderne, et pour de multiples raisons, la croyance en Dieu diminuera. Nietzsche se choisira un héros, Zarathoustra, réincarnation d’un vieux prophète persan, qui annoncera aux hommes que « Dieu est mort » – entendons : que la foi en lui a disparu. Or comme les hommes ont pris l’habitude de préférer l’arrière-monde divin au monde d’ici-bas, ils n’accueilleront, du moins au début, pas cette nouvelle comme une délivrance : sans leur « drogue » et ici, nous retrouvons Marx, ils se sentiront mal, insécurisés, privés de leur promesse du Paradis (s’ils se conduisaient bien).

Nietzsche est bien conscient de ce que ses contemporains ne sont pas encore prêts à accepter son athéisme. Ils voient certes les avantages liés à la mort de Dieu : ils seront libérés de l’Eglise avec ses obligations, ses réglementations tatillonnes, la répression du sexe et du plaisir en général, la culpabilisation omniprésente. Mais selon Nietzsche, la religion était intellectuellement confortable : les prêtres rassuraient les hommes en leur disant que la Voie du Salut était pour eux toute tracée s’ils se comportaient en bons croyants et non en mécréants, s’il choisissaient le Bien plutôt que le Mal. Maintenant, depuis que Dieu est mort, ils doivent eux-mêmes choisir leurs orientations, et cette responsabilité est angoissante.